**Bref compte rendu du séminaire intitulé « Sociologie du travail : l’apport des approches cliniques » (CEREQ, 27 Octobre 2016).**

Puisque cet « apport » concerne l’analyse du travail, je me suis rendu à ce séminaire, ravi d’y retrouver des camarades de la FSU mais aussi de la CGT et Sud désireux aussi d’articuler leur travail de syndicalistes avec la recherche.

La matinée a débuté par un retour sur l’histoire et la spécificité de la sociologie clinique fait par Vincent de Gaulejac. Un exposé brillant qui s’appuyait notamment sur son dernier ouvrage *« le capitalisme paradoxant*» dans lequel l’auteur montre comment les outils d’évaluation du travail mis en place par les institutions sont en parfaite contradiction avec les finalités de ces mêmes institutions. Dans le service public, ça nous parle forcément ! A partir d’une analyse articulant des éléments sociologiques et cliniques où l’acteur social n’est plus seulement objet d’étude mais sujet réflexif, De Gaulejac décortique le capitalisme moderne en le qualifiant de « paradoxant ». Il finit sa présentation sur au moins deux manières pour l’opérateur de réagir à ces paradoxes « qui rendent fous » : la résistance (sous diverses formes) ou l’adaptation (moins couteux sur le plan subjectif…du moins dans un premier temps). De quoi donner à réfléchir aux syndicalistes lorsqu’ils sont en face d’un collègue fortement affecté par un système paradoxant !

Marie-Anne Dujarier est partie elle du constat que le système de gestion actuel des entreprises maltraite les travailleurs. Son travail de recherche vise à analyser le travail des « cadres » (catégorie floue qu’elle critique au passage). Ce faisant elle dresse un tableau, partagé par nos syndicats, des affres du néolibéralisme. Dujarier décortique minutieusement le travail de ceux qu’elle appelle les « planeurs », à savoir les concepteurs et évaluateurs des tâches, qui sont en dehors de la situation de travail même. Dans la mesure où le Nouveau Management Public importe dans nos métiers des modes de gestion issus des grandes entreprises, le travail de Dujarier nous intéresse beaucoup. Dans la fonction publique on peut aussi s’interroger sur les écarts grandissants qui existent entre ceux qui prescrivent et évaluent le travail et ceux qui le font réellement.

Enfin Pierre Roche est revenu sur l’apport de la sociologie clinique à la fois à l’analyse du travail et à sa propre carrière de chercheur à la veille de sa retraite. Ces apports sont dirigés tout autant vers la compréhension du travail que vers sa transformation. Pierre Roche montre parfaitement comment le sujet, au travers de ses affects, ses émotions… a toute sa place y compris dans une analyse sociologique du travail. Il conclura par 3 conseils préalables pour se former soi-même à l’analyse du travail : se comprendre soi-même (pourquoi on fait ça, jusqu’où on est prêt à aller…) ; se questionner sur le cadre (quand ? Où ? quels outils ?...) ; être attentif aux conséquences sur les personnes. 3 « conseils » auxquels je pense on pourrait réfléchir lorsque, syndicalistes, nous souhaitons nous livrer, avec des collègues, à une co-analyse du travail.

Ci-dessous pour aller plus loin la bibliographie citée lors de ce séminaire et concernant les 3 intervenants, ainsi que des liens internet pour aller plus loin.

Pour le chantier travail

Frédéric Grimaud

* Vincent de Gaulejac (en collaboration avec Fabienne Hanique), *Le capitalisme paradoxant. Un système qui rend fou*, Paris, Seuil, 2015.
* Marie-Anne Dujarier, *Le management désincarné. Enquête sur les nouveaux cadres du travail*, Paris, La Découverte, 2015.
* Pierre Roche,  *La puissance d’agir au travail. Recherches et interventions cliniques*, Toulouse, Erès, 2016.

<http://www.dailymotion.com/video/x2u688q>

<http://www.sociologie-clinique.org/>

<http://www.cereq.fr/>